

ALBEȘTI (DEPARTEMENT DE CONSTANTZA) –  
SITE FORTIFIÉ GRECO-INDIGÈNE

† Adrian Rădulescu  
Livia Buzoianu  
Maria Bărbulescu  
Nicolai Georgescu

Les fouilles archéologiques d'Albești (départ. de Constantza), commencées il y a environ 25 ans, ont occasionné la découverte d'un site fortifié, (Rădulescu/Cheluță/Georgescu/Bărbulescu 1979, 169-73; Rădulescu/Bărbulescu/Buzoianu/Cheluță-Georgescu 1998, 345-75), important à plus d'un titre: le type et le rôle du site, les relations avec la colonie avoisinée – Callatis – et avec le milieu autochtone des environs, les étapes de la construction et la durée de son fonctionnement, le type de fortification, l'organisation de l'espace, la nature du matériau récupéré.

Le site fortifié, de forme quadrilatère, occupe la superficie relativement restreinte d'un grand plateau, défendu naturellement pour la plus grande partie. Au-delà de la zone fortifiée en prolongement vers le Sud et vers l'Ouest, l'habitat occupe environ 12 ha. Pour faciliter la compréhension, nous précisons que la superficie a été délimitée en secteurs – A, B, C, D, E et F – , la désignation par sigles se faisant au cours des recherches (Fig. 1a-b). Chaque secteur comprend un nombre variable de carreaux, aux dimensions de 4 x 4 m et des témoins d'un mètre.

L'enceinte proprement-dite connaît trois phases de construction qui correspondent aux trois niveaux archéologiques surpris en divers points, à l'intérieur de la fortification (Georgescu/Bărbulescu 1985, 78-80; Rădulescu/Bărbulescu/Buzoianu/Cheluță-Georgescu 1993, 121-8). Les premiers, en ordre chronologique, se placent entre les limites du même siècle: le début et la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les dates proposées reposent sur la situation stratigraphique en terrain et sur la découverte de certains matériaux archéologiques – monnaies et estampilles amphoriques – datables en situations concluantes.

La première étape de fortification, surprise surtout sur le côté Nord et dans ses points d'articulation avec les côtés Est et Ouest, commence dans une période assez récente du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La technique de construction des enceintes est grecque, ayant des parements de calcaire et d'em-

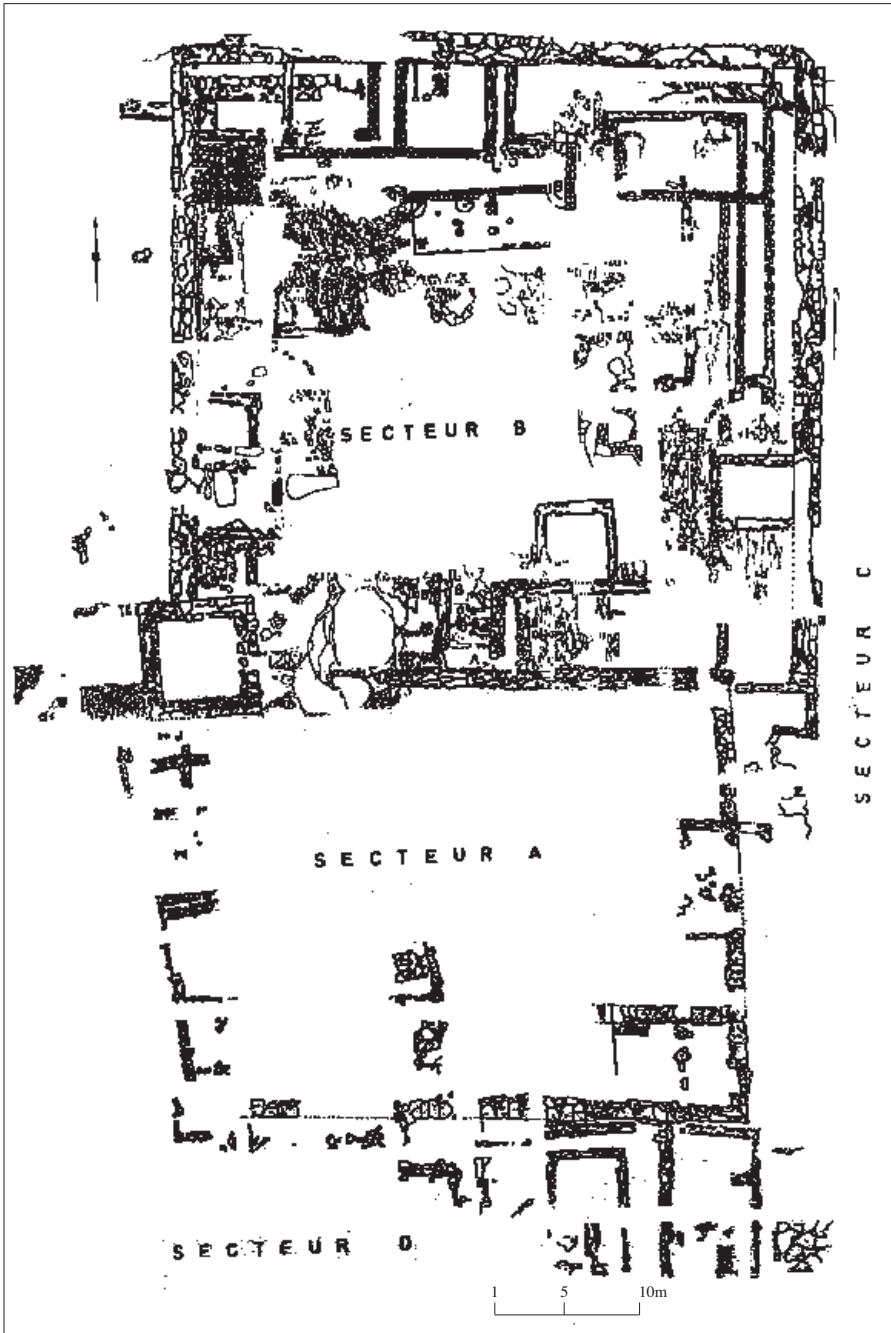


Fig. 1a. Site fortifié gréco-indigène d'Albești: les secteurs A, B, C et D (plan général). Echelle 1:500.

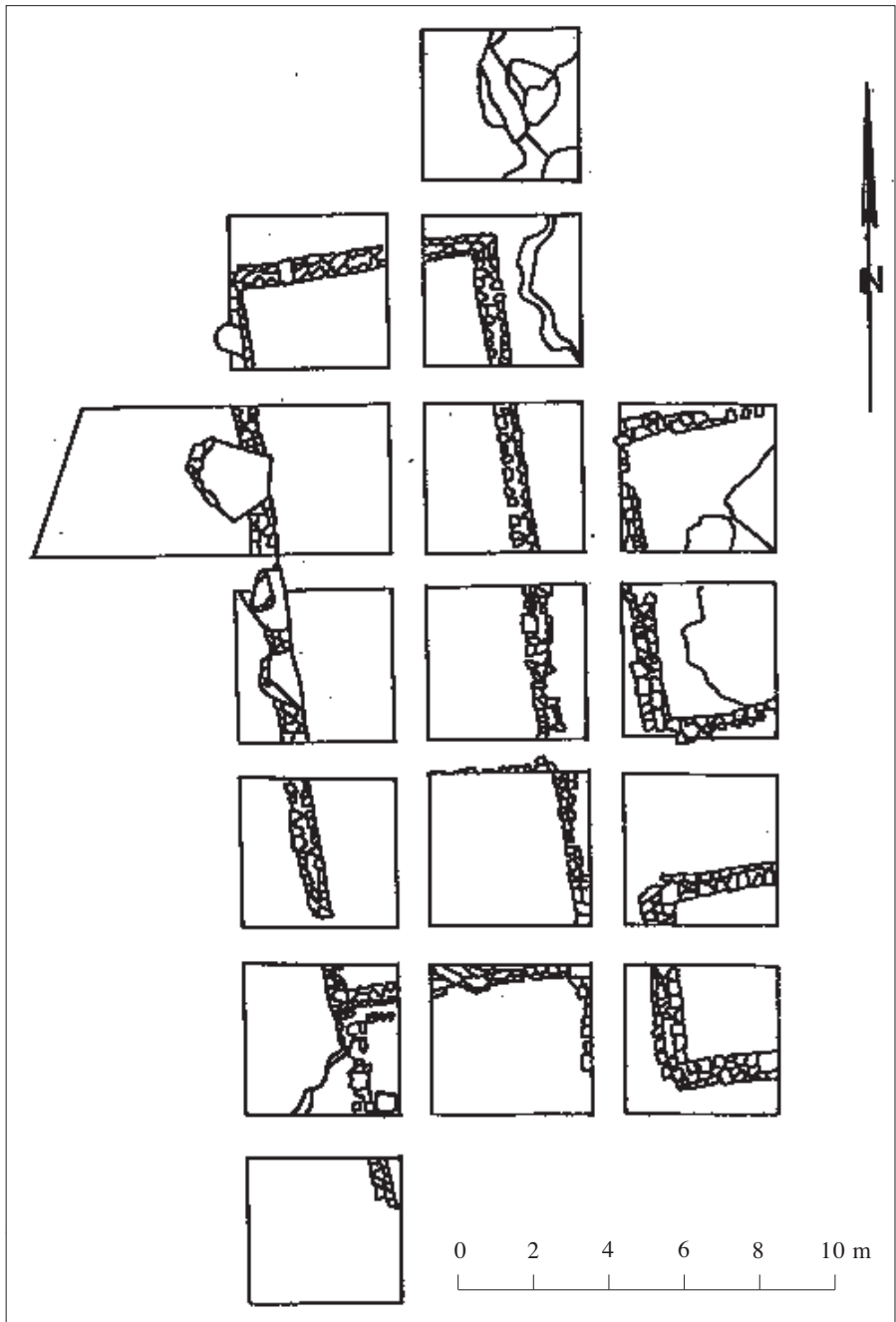


Fig. 1b. Site d'Alba, si: le secteur E. Echelle 1:200.

plecton intérieur<sup>1</sup>. La longueur de l'enceinte sur le côté Nord est de 39.75 m et l'épaisseur conservée va de 1.18 m à 1.60 m. La hauteur au point d'articulation avec le côté Ouest est de 0.77 m. Les autres côtés, qui avaient probablement les mêmes dimensions, se conservent seulement aux coins de NE et NO. Au premier point mentionné, on peut observer, le long de 2.72 m, un fragment de fondement fait de blocs massifs en calcaire, disposés transversalement. A cause de la pente accentuée du terrain, le mur se trouve sur une couche de terre qui manque de traces archéologiques. En prolongement, le côté Est de l'enceinte est marqué le long de 9 m d'un reste de mur fait de pierres moyennes, rangées de manière ordonnée. Le mur, mal conservé, se trouve directement sur le rocher naturel nivelé et il se peut bien que ce soit le reste (ou le noyau) de la première enceinte. Le côté Ouest de l'enceinte a pu être bien suivi le long de 7.80 m du coin de NO, de tels fragments se conservant aussi, paraît-il, dans certaines constructions de la deuxième phase. La largeur conservée sur ce côté est de 1.25 m. Elle apparaît comme "coupée" à - 0.61 m par rapport au niveau supérieur conservé de la IIIème enceinte. Le côté Sud est accidentellement surpris dans une rupture naturelle du terrain, qui a entraîné l'écroulement de l'enceinte de la IIIème phase. On a pu constater ainsi l'utilisation de l'ancienne fortification en tant qu'emplecton pour l'enceinte de la IIIème phase. Il est probable aussi que la tour du coin de SO de l'enceinte, fonctionnelle pendant la IIIème phase, conserve des éléments de la première phase.

La datation de la Iière enceinte est appréciée à commencer de la seconde moitié du IVième siècle av. J.-C. (ou bien le dernier quart du siècle). La nouvelle étape de la construction se remarque par un tassement de pierre, qui a affecté (au cas où l'on n'a pas réutilisé) des éléments de construction de la première phase. Tout en conservant la forme quadrilatère de la première phase, la IIIème enceinte est mieux conservée grâce aux grands blocs du fondement posés sur le rocher aménagé et grâce, aussi, à ceux du parement, disposés d'une manière plus solide. Les côtés Nord et Est de la IIIème enceinte ont une longueur égale de 44.50 m, tandis que les deux autres, Sud et Ouest, ont des dimensions différentes, grâce à l'angle de jonction avec les côtés de la tour et à la pente rapide du terrain: le côté Sud a 38 m et le côté Ouest a 37 m. L'épaisseur de la deuxième enceinte va de 1.70 à 1.80 m (le côté Ouest) et jusqu'à 2.10 m (les côtés Nord et Est). Le côté Nord est parallèle à la première enceinte, à une distance de 0.82 m de celle-ci. Les autres côtés incluent dans l'emplecton de la IIIème enceinte des éléments de la fortification antérieure. Du côté Sud, la nouvelle muraille d'enceinte recouvre la partie extérieure de la Iière enceinte. Sur ce côté, il y a aussi les éléments d'une porte d'entrée: se conservent encore les calcaires à orifices rectangulaires pour soutenir l'élévation. Sur le côté Est, la nouvelle enceinte, cons-

---

<sup>1</sup> L'exemple le plus à la portée, Preda/Doicescu 1966.



Fig. 2. L'annexe jointe au côté Ouest de l'enceinte.

truite à 1.45 m de distance de la première, va réutiliser des éléments de parement. Le côté Ouest de la III<sup>ème</sup> enceinte, toujours parallèle, n'est plus distancé mais joint à la II<sup>ème</sup> enceinte. Ici aussi, probablement, il y a des éléments d'élévation ayant appartenu à la II<sup>ème</sup> enceinte qui allaient être employés à la construction de la nouvelle fortification. Un élément nouveau du point de vue constructif c'est l'annexe jointe à la III<sup>ème</sup> enceinte. Ayant la forme quasi-trapézoïdale, le côté long de 4.65 m et les côtés courts de 2.40 m et 2.08 m, la construction s'appuie sur l'enceinte (Fig. 2). Le fait que justement dans ce point, la II<sup>ème</sup> enceinte est détruite et que le rocher est taillé pour permettre cette construction annexe, nous fait dater son aménagement au moment même de la construction de la III<sup>ème</sup> enceinte, comme un élément d'appui pour celle-ci, vers l'intérieur.

La zone fortifiée décrite se rapporte aux secteurs B et, partiellement, C, du plan général du site. C'est toujours ici que l'on a pu vérifier l'existence, dans l'espace extérieur aux enceintes, de certains systèmes auxiliaires de défense. La vérification a été confirmée dans la partie Est du plateau; ici on a saisi une douve demi-circulaire, ayant le point maximal à 8.10 m du mur d'enceinte et la profondeur de 6.70 m. La douve pourrait marquer le fossé antique de défense. Un repli de terrain de dimensions moyennes, résultat du creusement du fossé représente le second élément auxiliaire de défense. Dans les conditions où, la première enceinte du côté Est reste en grande partie détruite et les rap-

ports possible à opérer se réfèrent à la III<sup>ème</sup> enceinte, nous mettons en relation l'aménagement défensif auxiliaire avec cette enceinte.

La troisième étape de construction à Albe<sub>si</sub> se présente sous la forme d'une extension vers le Sud et vers l'Ouest de l'espace fortifié (secteur A). Le côté Nord de la III<sup>ème</sup> enceinte reste non-modifié; les côtés Est et Ouest, qui continuent à être fonctionnels seront prolongés avec 32 m environ (avec l'observation que le côté Est est déplacé avec 5 m par rapport au coin de SE de la phase antérieure). Le côté Sud de la III<sup>ème</sup> enceinte devient non-fonctionnel et la tour gagne l'aspect d'une construction d'intérieur. Le processus est marqué du point de vue stratigraphique par un carrelage de pierre qui superpose le côté Sud de la tour. L'aménagement de l'enceinte de cette phase date de la première partie du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Chronologiquement, la III<sup>ème</sup> étape d'existence du site fortifié se place à la suite des habitats antérieurs, occupant le III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., jusqu'aux premières décennies du II<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (environ 183 av. J.-C.)<sup>2</sup>.

Les fouilles archéologiques d'Albe<sub>si</sub> ont poursuivi également l'investigation des complexes d'habitat de l'espace *intra-muros* et leur relation chronologique avec les étapes d'aménagement du site fortifié. Le secteur qui s'annonce comme meilleur dans cette démarche et sur lequel s'est axée d'ailleurs notre recherche c'est le secteur B. On a pu constater que l'aménagement de l'espace intérieur et des enceintes s'est fait simultanément. Les nivellements artificiels pour améliorer la pente du terrain combinés avec ceux qui étaient destinés à l'édification des habitations de la dernière période ont affecté cependant, dans certaines zones, les habitats antérieurs. Mieux consolidée, la zone du Nord de la fortification a conservé le mieux les complexes d'habitat et a permis une notation plus rigoureuse des observations sur le terrain (Fig. 3). Les compartiments sont délimités ici par des enceintes et par un mur  $\beta$ , parallèle à celui-ci. Toute une série d'autres murs de petites dimensions, parallèles les uns aux autres sur la direction S/N et perpendiculaires sur l'enceinte et le mur  $\beta$  délimitent 7 compartiments (notés plus loin par L1 - L7). Les diverses phases de réaménagement ou de reconstruction des compartiments sont moins saisissables par leur manière de construction que, surtout, par les dimensions variables de l'espace d'habitat et par les traces des aménagements intérieurs. Tout à fait particulière est la situation de L1, où sont enregistrés des éléments de toutes les trois phases d'habitat: la première phase est documentée partiellement dans l'espace resté libre entre les enceintes; on en reconnaît un âtre dans la structure duquel la couche réfractaire est réalisée de fragments céramiques du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Dans la phase suivante, l'habitation augmente sa superficie (5.30 x 4.50 m), tandis que, dans la dernière phase, l'espace est recombpartimenté, au Sud, par un nouveau mur ( $\alpha$ ) qui superpose l'enceinte

---

<sup>2</sup> Selon les matériaux amphoriques estampillés, il y a de bonnes chances de restreindre la datation même pour la fin du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

I, dans la zone d'incidence avec son côté Ouest. A une première constatation, la superficie de l'habitation dans la troisième phase est de 4.25 x 4.50 m. Ce sont toujours trois phases qu'on reconnaît au compartiment L2; les phases sont saisies par des modifications d'orientation (l'entrée vers l'Est dans la Ière phase et vers le Sud dans les phases suivantes) et par des aménagements spéciaux: dans la IIIème phase, un pavage intérieur hausse à 0.42 m du rocher naturel. La dernière phase équivaut ici aussi à une réduction de la superficie d'habitat (par le mur  $\epsilon$ ), sinon, dans la IIIème phase L1 et L2 ne forment qu'un seul complexe bicompartimenté. Quoique bien délimité de tous les côtés, à l'égard du compartiment L3, on peut difficilement accepter l'appellation d'„habitation”. Il s'agit de deux aménagements: un canal dans la direction S/N de 7.40 m, lequel est contemporain à l'édification de l'enceinte de la IIème phase. Ultérieurement, vers l'Ouest se dresse un pavage (5.30 x 2.20 m), qui recouvre probablement le canal et le mur du compartiment vers le Sud (Fig. 4).

Les autres compartiments (L4 - L7) n'ont pas tous les côtés clairement délimités. Le seul à conserver l'alignement des compartiments déjà énumérés est L4; dans une première phase, l'habitation avait l'entrée vers l'Ouest, signalée par un reste de pavage et en relation avec le culoir créé entre L3 et L4. Dans une phase ultérieure, le côté Sud avance vers extérieur avec environ 0.50 m et s'aligne, par le mur  $\beta$ , aux autres compartiments. Après avoir cessé de fonctionner comme habitation et après la destruction, petit à petit, du mur de l'Est, dans la moitié de NE du site, se crée une grande superficie, le long de 17 m, limitée vers l'Est par la Ière enceinte. Cette superficie est occupée, tour à tour, par plusieurs compartiments: L5 dont les murs du Nord (10 m) et de l'Est (11.30 m) sont parallèles aux côtés de la Ière enceinte; L6 et L7, contemporaines et superposant, partiellement, l'espace L5. L'habitation L6, vers l'Est, s'appuie sur la Ière enceinte; à l'intérieur il y a un âtre en terre cuite (1.85 x 0.85) et un pavage qui recouvre partiellement le mur d'Ouest de l'habitation L5. Le dernier compartiment, L7, appartient à la zone d'Est du site; le mur d'Ouest (mesurant 8 m de long) superpose le carrelage en dalles de calcaire d'une importante artère de circulation, contemporaine à la IIIème enceinte.

En guise de conclusion, les 7 compartiments, parallèles au côté Nord des enceintes, documentent les étapes de l'existence du site: la Ière étape coïncide aux aménagements de la Ière phase des habitations L1, L2 et L4; la IIIème étape est documenté par les aménagements de la IIIème phase des mêmes habitations, par la construction du canal du compartiment L3 et, éventuellement, par l'habitation L5. Les habitations L6 et L7 appartiennent à la IIIème étape de l'existence du fort; c'est toujours à cette étape qu'appartiennent les dernières reconstructions signalées dans L1 et L2, ainsi que le pavage de L3. Si la zone de NO, mieux protégée, s'avère plus éloquente dans la recherche des diverses phases d'aménagement, en corrélation avec les étapes de construction du fort, la zone de NE conserve mieux des élé-

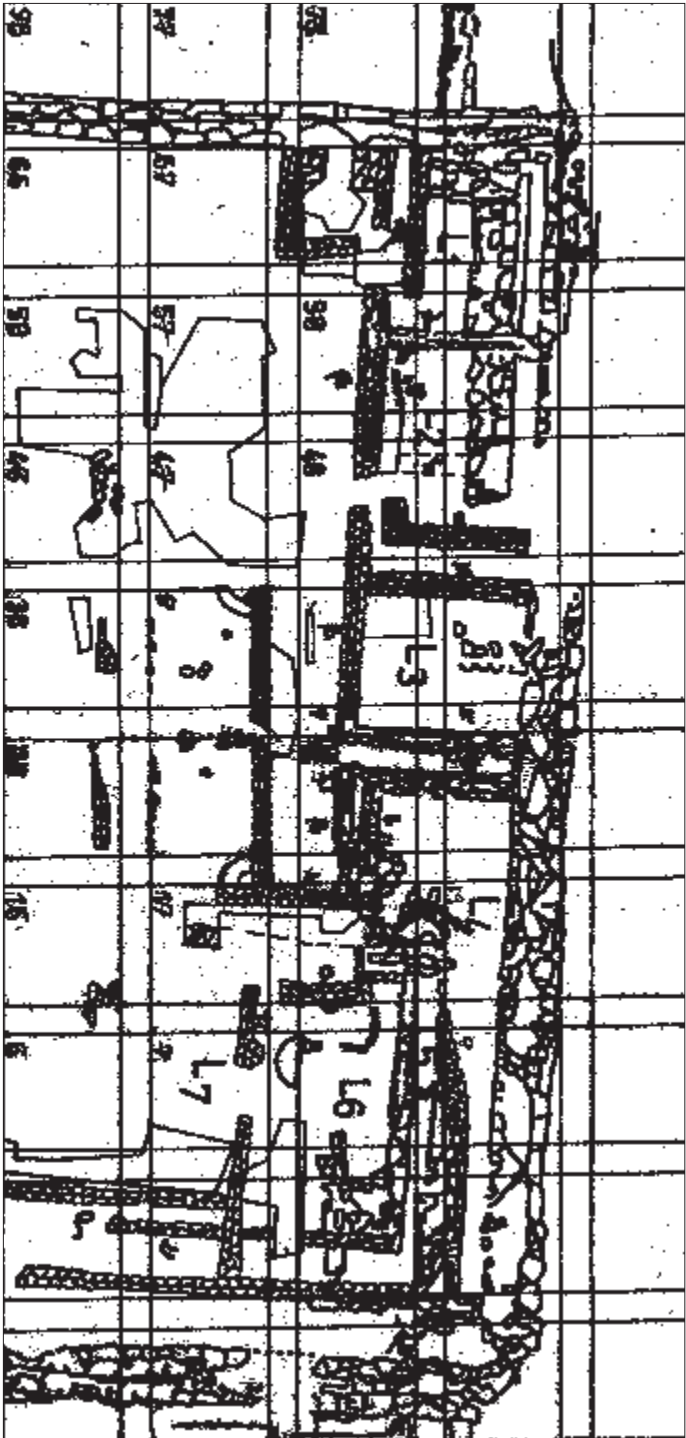


Fig. 3. Des complexes d'habitat L1 - L7 (le secteur Nord de la fortification). Echelle 1:250.





Fig. 4. Pavage en dalles de pierre et canal du compartiment L4.

ments de la III<sup>ème</sup> phase. Ceux-ci donnent l'impression d'une structure urbaine nouvelle, moins orientée à la réutilisation ou à l'adaptation aux structures antérieures.

Les complexes d'habitat du reste de l'espace examiné du secteur B, quoiqu'ils conservent les mêmes caractéristiques – pièces jointes aux enceintes délimitées par des murs parallèles et perpendiculaires aux enceintes – ne présentent pas d'alignements continus. Des éléments antérieurs d'urbanisme abandonnés ultérieurement (la première enceinte, des rues intérieures en relation, probablement, avec les voies d'accès dans la cité) et d'autres, construits *a fundamētis*, ont conduit à ce que seulement une partie de ces complexes, surtout des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> phase se mentiennent. Mais il n'est pas exclu que les uns superposent les habitations de la II<sup>ème</sup> phase. Les habitations de la proximité du côté Est de l'enceinte sont délimitées à l'extérieur ou bien superposent des pavages en pierre appartenant à des rues parallèles à l'enceinte dans la direction S/N, ou perpendiculaires à celle-ci, dans la direction E/O. La première rue, saisie le long de 7.35 m, a une largeur comprise entre 2.80 m et 3.70 m. Le pavage de la rue longe le côté Est d'une habitation documentée par deux niveaux de construction, les deux datables entre les limites du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Au Nord de cette habitation, on en a examiné une autre, laquelle, tout en conservant la disposition perpendiculaire aux côtés de l'enceinte, a des dimensions plus grandes; à l'intérieur elle est dotée d'un âtre. Sur le côté

Nord, l'habitation superpose le pavage d'une deuxième rue, bien marquée, sur une distance d'environ 8 m, dont l'aménagement semble correspondre au système constructif de la III<sup>ème</sup> période de la fortification.

Sur le *côté Sud*, on remarque, par ses dimensions, une habitation ayant le côté Ouest perpendiculaire à la III<sup>ème</sup> enceinte; le côté long, au Nord, conserve relativement bien le fondement et 2-3 rangées de bloquettes de calcaire. Le matériau archéologique récupéré assure la fonctionnalité de l'habitation à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Liée à celle-ci, mais vers l'intérieur de la cité, il y a une autre construction, dont les murs conservés jusqu'à la hauteur d'environ 0.55 m témoigne d'une technique moins soignée dans la jonction des bloquettes. Du point de vue constructif aussi bien que par l'inventaire récupéré, l'édifice se place dans la III<sup>ème</sup> phase d'habitat.

Le long du *côté Ouest* de l'enceinte, se conserve le même système de disposition des habitations. Les dimensions de celles-ci sont comprises entre 3.50 x 4.20 m et 4.10 x 4 m; l'épaisseur des murs va de 0.35 à 0.45 m. Les murs du côté Est des habitations, là où les entrées qui donnaient vers l'intérieur du fort étaient prévues, vu les fondements moins solides, peu à peu se sont écroulés. Les murs d'Ouest sont jointes à l'enceinte. Toujours là, nous mentionnons l'aménagement des fosses rectangulaires creusées dans le rocher naturel en tant que bassins d'eau. A -1.20 m, la première des fosses a les dimensions de 2.30 x 1.70 m. Elle est superposée du plancher en argile d'une habitation du début du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., cette phase d'habitat étant suivie par une autre, plus récente, datable dans la dernière partie du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. A l'Est de celle-ci, au niveau du rocher naturel, on a découvert une autre fosse à rôle de bassin, ayant la longueur totale de 3.60 m et la profondeur de -1.10 à -1.20 m. Les habitations de l'axe *Est-Ouest* s'encadrent dans les autres situations. Les murs suivent la pente naturelle; ceux du Nord, placés sur une couche de pierre tassée, sont généralement démentelés. Les côtés Sud, placés directement sur le rocher naturel, sont beaucoup mieux conservés. Quand le rocher naturel n'est pas suffisamment consistant, sur la couche de pierre et de terre sont posées des plaques en calcaire. Dans la zone examinée, nous signalons une habitation composée de deux pièces (11.5 x 5 m), qui a fonctionné dès les premières décennies du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. jusqu'environ les années 240-230 av. J.-C. Chacune des pièces dispose d'un âtre, au niveau du rocher naturel, et d'un aménagement en arc de cercle dans l'un des coins. La grande quantité de matériaux archéologiques récupérés et surtout la présence de plusieurs reliefs et autels céramiques groupés dans l'une des pièces, nous a conduits à attribuer à cette habitation (ou seulement à la pièce respective) une destination spéciale (de culte, éventuellement: Domăneanu 1993, 59-78). On ne saurait se prononcer s'il s'agit d'un culte particulier ou d'un culte public, qui, faute d'aménagements adéquats, s'est manifesté probablement dans des habitations privées. Mais comme on a trouvé ailleurs aussi des reliefs céramiques ou des âtres décorés auxquels nous avons attribué une signification rituelle, nous pouvons considérer, à juste raison, que tout cela répondait aux exigences de

la pratique d'une culte particulier. Des sanctuaires ou d'autres lieux publics de culte, s'il y en avait eu, il n'est pas exclu d'en trouver en dehors de la zone fortifiée.

Simultanément avec l'investigation de l'espace *intra-muros*, la recherche du reste de l'établissement s'est imposée. A cette fin, on a entrepris des fouilles dans quelques carreaux des secteurs D et E, situés au Sud et à l'Ouest du plateau.

Dans le *secteur D*, on a surpris deux niveaux hellénistiques: le premier est documenté par des traces de planchers en argile, situés au niveau du rocher naturel et par l'aménagement des âtres. Le matériau céramique récupéré assure une datation concernant au moins le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Le deuxième niveau hellénistique daté du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., conserve partiellement deux constructions: le côté N d'une pièce ayant un mur long de 9 m et des murs courts conservés sur une distance de 3 m et respectivement 1.50 m. La deuxième construction, surprise partiellement, prouve les caractéristiques techniques de travail et l'orientation par rapport aux axes cardinaux du fort.

Dans le *secteur E*, on a découvert quelques grands bâtiments, les uns constituant des complexes à 1 ou 2 pièces. Les constructions sont élevées à la manière des habitations de tout le site; mais elles se distinguent par des dimensions plus grandes (13.60 x 6.30 m ou 18 x 7.70 m) et par le caractère de "complexe" de bâtiments aux murs communs sur les côtés longs. La datation pour l'habitat dans le secteur E est documentée au milieu et au troisième quart du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.; on n'y exclut un habitat antérieur non plus, tout comme l'apparition de la céramique romaine à côté des matériaux hellénistiques dans les secteurs D et E suppose la réutilisation des constructions à l'époque romaine aussi. Au niveau actuel des recherches du plateau et en l'absence de tels matériaux dans la zone plus intensément étudiée de l'intérieur de la fortification, on ne peut pas se prononcer s'il s'agit d'un long habitat romain du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle (dans les secteurs mentionnés) ou, plutôt, d'un habitat passager. Mais nous pouvons parler sûrement d'un habitat au niveau du plateau, à la proximité du site fortifié, contemporain à celui-ci aux IV<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., est bien documenté. Le matériel archéologique récupéré est important et varié: récipients amphoriques et estampilles, vases d'usage ménager importés ou autochtones, statuettes et reliefs céramiques, objets en os ou en métal, monnaies (Fig. 5). La catégorie la mieux représentée du point de vue quantitatif est celle des amphores<sup>3</sup>. La totalité des pièces amphoriques compte plus de 600 anses estampillées et 60

---

<sup>3</sup> Les estampilles et les récipients amphoriques constituent la catégorie que nous avons étudiée presque complètement: *Pontica* 19 (1986), 33-60 (Héraclée Pontique) et 61-74 (Thassos); *Pontica* 20 (1987), 53-77 (Rhodes) et 79-106 (types d'amphores); *Pontica* 21-2 (1988-1989), 23-90 (Sinope); *Pontica* 23 (1990), 29-48 (Chersonèse Taurique, Cnide, Cos, Paros) et 49-79 (*alia*); *Pontica* 26 (1993), 129-58 (*addenda*): toutes les articles sont en roumain).



Fig. 5. Céramique grecque et autochtone découverte à Albe, si.

réipients. La répartition de tout ce matériel par centre de production, sans que les chiffres définissent aussi des “priorités” pour l’un ou l’autre et tant que du

point de vue chronologique on a affaire à une succession et à une substitution progressive, ne fait que donner seulement une idée sur la “quantité” de ces importations. C’est pourquoi nous retenons les “valeurs” les plus représentatives: Sinope – 263, Héraclée Pontique – 140, Rhodes – 77, Cnide – 25, Thassos – 24 (les autres centres – Cos, Paros, Chersonèse – en dessous du dernier chiffre). Chronologiquement nous remarquons la datation des premières importations amphoriques dans le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des produits de l’Héraclée Pontique. La présence des produits amphoriques allait continuer d’une manière ascendante tout le long du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., marquant vers la fin de ce siècle et la première partie du siècle suivant une période d’apogée commerciale, dû à un climat politique stable dans la zone, qui a succède aux événements de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>4</sup> L’importation de produits amphoriques se diversifie par la présence de certains produits de Thassos, Sinope et même Cnide et d’autres centres qui n’allaient pas devenir cependant des partenaires permanents dans les relations d’échange – Chios et Samos. A partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusque vers la fin du siècle date la deuxième période d’„apogée”, plus forte encore que la première, marquée surtout par des produits de Rhodes, Sinope, Cnide et d’autres, moins nombreux, de Chersonès, Cos et Paros. D’ailleurs, le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par l’ensemble, est le mieux représenté du point de vue des importations amphoriques. Ces importations ont tari, semble-t-il, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou dans la période qui s’en suivit, en tant qu’effet d’une instabilité commerciale qui eût atteint, généralement, les colonies ouest-pontiques<sup>5</sup>. La céramique d’usage courant est représentée, selon la fréquence, par des lekythoi (nous notons 30 exemplaires entiers ou possible à reconstituer et beaucoup d’autres à l’état fragmentaire); bols à forme hémisphérique et à intérieur peint, brocs, plateaux à destination spéciale, unguentaria et lampes à huile<sup>6</sup>. Parmi les pièces attiques, on retient quelques bols simples ou à décor imprimé à l’intérieur et peint sur la base du pied, et aussi, des kantharoi, avec le corps haut et à cannelures verticales (Sparkes/Talcott 1970, no. 558; Edwards 1975, nos. 27, 30, 39, 95; Blondé 1989, 495, nos. 31-2). Les unes des pièces portent des graffiti: nous reconnaissons le nom Σκυ[λῆς]ου Σκύ[θα]<sup>7</sup> et quelques monogrammes (anthroponymes ou d’autres, ayant peut-être une fonction votive) marquées sur des fragments de vases.

<sup>4</sup> Le facteur de stabilité suit à la défaite d’Ateas et à l’instauration de l’autorité macédonienne par Philippe II; Alexandrescu 1967; Pippidi 1984.

<sup>5</sup> La situation se vérifie par l’interruption des importations régulières de l’île de Thassos après 240 av. J.-C. et par la stagnation de celles de Sinope après l’an 183 av. J.-C.; Avram 1996; Conovici 1988.

<sup>6</sup> La céramique grecque d’usage courant d’Albești se retrouve des formes similaires à *Histria*: Alexandrescu 1966 dans les *tumuli* époque hellénistique; *Tomi*: Bucovaia 1966, *passim*; *Callatis*: Chelutza-Georgescu 1974; Preda/Chelutza-Georgescu 1975.

<sup>7</sup> G. Mihailov, *IGB P*, 379, n. 418 (Σκυλῆς); *Graffiti antiĉ novo Chersonesa* (Kiev 1978) no. 1513 (Σκύθα); envois onomastiques dans les graffiti de *Histria*, chez



Fig. 6. Des matériaux figuratifs: statuettes et petits autels céramiques.

Le matériel céramique figuratif – statuettes et appliques céramiques – s'avère particulièrement significatif pour la mise en évidence de la spiritualité d'une localité rurale d'époque hellénistique<sup>8</sup>. Les représentations appartiennent, dans l'ordre de la fréquence, à Cybèle, Aphrodite, Déméter, Dionysos, et Apollon (Fig. 6). Excepté trois pièces, les autres appartiennent au panthéon grec déjà consacré; le fait constitue un indice non seulement pour la présence substantielle du facteur grec ici, mais aussi pour le degré d'hellénisation de la population autochtone. La plupart des exemplaires appartiennent au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et seulement quelques au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bien que l'on n'exclue pas leur éventuelle présence au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aussi, les contextes archéologiques étudiés ne semblent pas soutenir cette présence. Les pièces à caractère local indiquent la présence de certaines traditions plus anciennes liées à l'image et à la fonction des idoles primitives, éléments qui n'entrent pas en contradiction avec l'idéologie des Grecs<sup>9</sup>.

Une catégorie importante et bien individualisée est représentée par la céramique autochtone; celle-ci apparaît en formes et techniques qui continuent la tradition hallstattienne plus ancienne et depuis toujours associée à la céramique de provenance grecque. En tant que formes représentatives, on mentionne: vases bitronconiques appartenant à une période assez récente de l'existence de la localité, vases à forme quasicylindrique décorés de cercles alvéolaires, vases-pot avec des impressions digitales sur le col, brocs de formes et dimensions variées<sup>10</sup>.

L'influence de la céramique grecque se manifeste par des formes locales, travaillées à la roue, imitant des récipients grecs ou sud-thraces (par exemple, le vase du type krater aux anses verticales ou les coupes aux parois verticales dans la partie supérieure)<sup>11</sup> et par des vases travaillés à la main, mais où l'on reconnaît facilement le prototype grec (pour cette dernière catégorie nous mentionnons les bols et les lampes à huile à bassin ouvert).

Les fouilles d'Albești ont mis en évidence des matériaux archéologiques d'autre facture aussi, évoquant les métiers ménagers à filer et à tisser (des poids pour le métier à tisser et des fuseaux), l'orientation économique vers l'agriculture (mortaria et lèvres de jarre), et le commerce (des poids). Parmi les objets en métal à destination diverse (pièces de harnachement, spatules,

---

<sup>8</sup> Voir notre étude Rădulescu *et. al.* 1995.

<sup>9</sup> Voir surtout, Sîrbu 1987.

<sup>10</sup> La céramique autochtone d'Albești présente des formes caractéristiques à l'espace dobroudjien, rencontrées à Murighiol, Bugeac, Enisala, Satu-Nou. Voir, par exemple, Irimia 1986; Exp. Bujor, O geto-dakiskoi kulture v Murighiole, *Dacia* NS 2 (1958), 125-42 (en russe); Simion 1971.

<sup>11</sup> Le problème des imitations locales d'après des prototypes grecs a été étudié par Alexandrescu 1977.

<sup>12</sup> Il s'agit d'une pièce d'argent de 6.15 g, parfaitement conservée, prise en emplécton à une date très rapprochée de son émission.

appliques, pointes de flèche, bijoux) les plus importantes sont les monnaies. La découverte d'une monnaie d'argent frappée à Callatis, trouvée même dans l'emplecton de la III<sup>ème</sup> enceinte<sup>12</sup>, d'une autre appartenant à Aegyne et d'un exemplaire émis par Histria au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. indique un échange de valeurs avec des centres grecs connus. Pour ce qui est du dernier niveau d'habitat, nous signalons l'apparition d'une monnaie appartenant au roi scythe Sariakes<sup>13</sup>. D'autres émissions callatiennes appartiennent, généralement, au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

Les coordonnées politiques de l'existence de la cité sont moins claires. La première enceinte est liée, sans doute, au processus de l'apparition des établissements de type mixte, où, au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., les éléments ethniques de base (autochtones et Grecs, parmi lesquels on n'exclut point certains éléments scythiques attestés dans la zone) sont quasi également représentés. La construction de la deuxième enceinte, plus solide, démontre le caractère militaire (ou stratégique) défensif de la fortification. Puisque la soumission des villes grecques du littoral ouest-pontique par Lysimaque n'a pas pu rester sans conséquences immédiates en ce qui concerne les territoires ruraux aussi, nous nous demandons si le fort de la III<sup>ème</sup> phase d'Albești ne s'inscrit-il dans l'action du roi macédonien visant le contrôle du territoire et de la principale route entre Callatis et les villes du Sud. La III<sup>ème</sup> phase démontre une existence florissante de la localité, à l'abri de tout événement qui, s'étant passé même (on s'y réfère à la guerre de Tomi)<sup>14</sup> a pu affecter dans une certaine mesure seulement Callatis et non pas son territoire. Le déclin économique, de la fin du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et le début du siècle suivant, ne saurait pas représenter à la fois la fin de l'existence de cette localité, mais seulement le début d'une période de carrefour de sa vie, dûe à des événements qui se sont déroulés vers le début du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

Le site d'Albești, ayant un puissant caractère "citadin", avec des édifices d'intérêt public et des canalisations, défendu par de forts murs d'enceinte, a les attributs d'un *frouirion*<sup>15</sup>, construit selon le modèle grec, dans le territoire agricole de la colonie dorienne de Callatis<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> En ce qui concerne les monnaies des rois scythes de Dobroudja, chez Preda 1998, 120-9.

<sup>14</sup> Memnon, frg. 21 (*FHGI* III, 537); commentaires, chez Rădulescu 1990; Vinogradov 1987.

<sup>15</sup> Pour divers systèmes de défense du territoire des cités grecques, voir Avram/Vlad Nistor 1982.



ABRÉVIATIONS POUR LES REVUES ROUMAINES:

<i>Dacia</i> NS	<i>Dacia, Revue d'Archéologie et d'Histoire Ancienne</i> , București (La nouvelle série)
<i>Inv. Arh.</i>	<i>Inventaria archaeologica, Corpus des Ensembles Archéologiques</i>
<i>Materiale</i>	<i>Materiale șercetări arheologice</i> , București
<i>Pontica</i>	<i>Pontica</i> , Constanța
<i>Peuce</i>	<i>Peuce</i> , Tulcea
<i>StCl</i>	<i>Studii Clasice</i> , București
<i>SCIVA</i>	<i>Studii șercetări de istorie veche șarheologie</i> , București

BIBLIOGRAPHY

- Alexandrescu, P. 1966: *Histria* II, Bucharești.
- Alexandrescu, P. 1967: Ataias, *StCl* 9, 85-91 (en roumain).
- Alexandrescu, P. 1977: Les modèles grecs de la céramique thrace tournée, *Dacia* NS 21, 113-38.
- Avram, A. 1991: Untersuchungen zur Geschichte des Territoriums von Kallatis in griechischer Zeit, *Dacia* NS 35, 103-37.
- Avram, Al. 1996: *Histria* VIII. *Les timbres amphoriques* 1. *Thassos*, Bucarest-Paris, 40-50.
- Avram, A./G.V. Nistor 1982: *SCIVA* 33, 4, 365-76 (en roumain).
- Blondé, Fr. 1989: *Bulletin de Correspondence Hellénique* 113, 495.
- Bucovală, M. 1966: *Nécropoles hellénistiques de Tomi*, Constantza.
- Bujor, E. 1958: O geto-dakiskoi kul'ture v Murighiole, *Dacia* NS 2, 125-42 (en russe).
- Cheluța-Georgescu, N. 1974: *Pontica* 7, 169-90.
- Conovici, N. 1998: *Histria* VIII. *Les timbres amphoriques*. 2. *Sinope*, Bucharești-Paris, 167-85.
- Domăneanțu, C. 1993: Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntași II (comm. d'Istria, dép. de Constanța), *Dacia* NS 37, 59-78.
- Edwards, G.R. 1975: *Corinthian Hellenistic Pottery* VII, 3, Princeton-New Jersey.
- Georgescu, N./M. Bărbulescu 1985: Les phases de construction de la fortification d'Albești (départ. de Constantza), *Symposia Thracologica* 3, 78-80 (en roumain).
- Irimia, M. 1986: La nécropole gétique du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. n. è. de Bugeac, *Inv. Arh.*, Bucharești.
- Pippidi, D.M. 1967: *Contributions à l'histoire ancienne de Roumanie*, Bucharești (en roumain).
- Pippidi, D.M. 1984: Les Macédoniens sur le Bas-Danube de Philippe II à Lysimaque, *Parerga. Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne*, Bucharești-Paris, 151-64.
- Preda, C. 1998: *Histoire de la monnaie dans la Dacie préromaine*, Bucharești- (en roumain).
- Preda, C./N. Cheluța-Georgescu 1975: *Pontica* 8, 55-76.
- Preda, C./A. Doicescu 1966: Le mur de défense d'époque hellénistique, *Histria* II, 295-334 (en roumain).
- Rădulescu A. 1990: Constantza 2250, *Pontica* 23, 23-8 (en roumain).
- Rădulescu, A./N. Cheluța-Georgescu/M. Bărbulescu 1979: *Le chantier archéologique d'Albești 1978*, *Materiale*, 169-173 (en roumain).
- Rădulescu, A./M. Bărbulescu/L. Buzoianu/N. Cheluța-Georgescu 1993: Observations concernant le site gréco-autochtone d'Albești (départ. de Constantza), *Pontica* 26, 121-8 (en roumain).

- Rădulescu, A., *et al.* 1986: Observations concernant l'importation des amphores estampillées au Sud-Est de la Dobroudja, *Pontica* 18, 55-72 (en roumain).
- Rădulescu, A. *et al.* 1995: Représentations figuratives dans le site d'époque hellénistique d'Albești, *Pontica* 28-29 (1995-1996), 23-71 (en roumain).
- Rădulescu, A./M. Bărbulescu/L. Buzoianu/N. Cheluța-Georgescu 1998: Albești-site fortifié du territoire callatien, *The Thracian World at the Crossroads of Civilizations II*, Bucharesti, 345-75.
- Simion, G. 1971: La culture géto-dacique au nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala, *Peuce* 2, 63-129 (en roumain).
- Sîrbu, V. 1987: Croyances magiques-religieuses des Géo-Daces reflétées dans les découvertes archéologiques, *SCIVA* 28, 4, 303-22 (en roumain).
- Sparkes, B.A./L. Talcott 1970: *The Athenian Agora* XII, Princeton (N.J.).
- Suceveanu, Al. 1965: *StCl* 7, 273-86 (en roumain).
- Vinogradov, Iu. G. 1987: *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine* I, Sofia, 47-9.

Nicolai Georgescu, Livia Buzoianu, Maria Bărbulescu, Musée d'Histoire Nationale, Archéologie et Art, Piata Ovidiu 12, 8700 Constanța, Romania.